

min de fer ont mise à découvert, et qui est formée de tuiles creuses recouvertes par de larges briques affrontées en triangle : cette conduite sort de terre entre la rivière de Loise et la chaussée du chemin de fer, dans la direction d'un four à briques gallo-romain que je n'ai pas eu le temps d'explorer. Le second aqueduc m'a paru passer sous les cloaques du forum : il traverse un des clos de l'hôpital, et débouche dans le réservoir d'un jardin appartenant à M. Merle : il a 50 cent. de large sur une hauteur que l'ensablement a réduit à 60 cent. J'ai supposé qu'il alimentait les bains publics. Le troisième aqueduc passe dans un jardin situé à l'ouest de la ville, traverse la route de Bordeaux, et se rend sur un petit versant nommé le Montal ; tous ces ouvrages souterrains sont à une profondeur de deux à trois mètres. On m'en avait encore signalé quelques autres, mais d'une manière si vague que je me crois obligé de les passer sous silence. Duplessis parle d'un aqueduc qu'on voyait à Randans, et dont on pouvait suivre le trajet au midi pendant une demi-lieue ; je n'ai pu le retrouver. Je ne réfuterai pas le conte absurde du même auteur (1), qui prétend que les eaux de la Loire étaient conduites à Lyon ; la position respective des bassins du Rhône et de la Loire détruit suffisamment cette erreur.

Les divers cours d'eau que je viens d'énumérer n'étaient distribués que dans les habitations qui s'échelonnaient sur les pentes des deux rivières ; l'abaissement de leur niveau au dessous du sol, s'opposait à ce qu'ils le fussent dans l'intérieur de la ville où ils alimentaient

(1) *Essai statistique*, 192.